

# Discussion conclusive

Lapostolle Guy, LISEC UR2310, Université de Lorraine

# Deux questions directrices

- La volonté de démocratiser l'école, notamment l'enseignement secondaire a-t-elle influencé les réformes de la formation des enseignants ?
- Existe-t-il des paradigmes, des modèles scientifiques qui ont influencé ces réformes de la formation des enseignants guidées par cette ambition de démocratisation ?

# Tentative de réponse en quatre temps

- 1- Quelques précautions
- 2- Tentative de réponse à la première question
- 3- Tentative de réponse à la deuxième question
- 4- Quelques réflexions quant à l'usage des sciences en politique

# Quelques précautions préalables

## La démocratisation

- un processus défini de manière assez consensuelle ; qui permet à toute une population d'accéder à l'enseignement secondaire et à l'enseignement supérieur et d'y réussir; inachevé ou a atteint ses limites.
- Mais elle est aussi une « coquille vide » dont le sens évolue en fonction des rapports de forces entre les acteurs et leurs interprétations.
- souvent envisagée au regard d'une **efficacité** très souvent ramenée à **des nombres** ou des statistiques (résultats des élèves, des établissements scolaires...)
- Une efficacité au détriment de toute interrogation au sujet des curricula et des visées de l'éducation scolaire (quel type d'homme, de société ? Quels idéaux ?)?

# La volonté de démocratiser l'enseignement secondaire a-t-elle influencé les réformes de la formation des enseignants ?

Pour permettre aux enseignants de s'adapter aux nouveaux publics scolaires, deux mouvements :

- « professionnalisation » : une plus grande place à la pratique (stages...) dans les curricula, une plus grande écoute des professionnels, de leur expérience (y compris de la part des chercheurs).
- « universitarisation » : une multitude de sciences dans la construction des curricula. Mais parfois une référence majoritaire à un domaine scientifique pour étayer la formation scientifique des futurs enseignants (le cas des neurosciences dans la réforme que Rayou, Robert nous ont présentée).
- Les mouvements de professionnalisation et d'universitarisation : chargés de sens bien différents selon les protagonistes des réformes qui s'en réclament. Au sein d'un même pays, mais aussi d'un pays à un autre. (Malet)
- Ces mouvements, s'ils ont longtemps été considérés comme des réponses pertinentes à une FDE devant affronter de nouveaux publics scolaires, ne semblent plus faire l'unanimité. (Perrenoud et la décision récente de Genève de conserver une FDE en 4 ans)

# Existe-t-il des paradigmes qui ont influencé ces réformes de la formation des enseignants guidées par cette ambition de démocratisation ?

## Deux modèles d'enseignants :

- l'enseignant « performant », dont on mesure l'efficacité, dont on évalue les compétences
- l'enseignant « professionnel » aux compétences diverses, disposant d'une autonomie dans ses choix et méthodes, dont le travail est orienté par des visées, des conceptions de la justice, et dont on essaie de saisir l'activité, de comprendre le travail dans toute sa complexité.

## Quand le premier devient technicien, le second est plus réflexif...

- Les enseignants tendent à défendre le second modèle dans la lutte pour la définition de ce que doit être l'enseignant. La profession intervient aussi de manière plus spécifique selon les disciplines enseignées. Cintero nous montre comment celle-ci a imposé sa marque, le « modèle artisanal », dans le cadre de la rénovation de l'enseignement musical dans les années 1990.
- En France, il semble que l'enseignant performant triomphe du professionnel (Robert et Rayou)
- En Belgique francophone, la situation est plus équilibrée. Les rapports de force entre les acteurs en présence conduisent à des compromis dans lesquels les modèles s'articulent de manière plus complémentaire (Rika, Maes, Derobertmeasure et Lothaire)
- A Genève (années 1990), le modèle du praticien réflexif impose sa marque en début de la période étudiée. la réforme et sa mise en oeuvre se sont construites à partir d'un vaste débat associant chercheurs, professionnels, politiques. (Perrenoud).

# Existe-t-il des paradigmes qui ont influencé ces réformes de la formation des enseignants guidées par cette ambition de démocratisation ?

- Plutôt que des paradigmes ou des modèles scientifiques... des acteurs politiques animés par une certaine idéologie (en l'occurrence l'idéologie néolibérale) qui vont chercher des cautions dans la science.
- Le recours aux neurosciences et aux sciences politiques, après celui à la sociologie de l'éducation et aux sciences de l'éducation, est significatif.
- Finalement, les paradigmes et modèles ne seraient-ils pas que des ressources mobilisées et interprétées selon les besoins du moment et les orientations idéologiques, les visées et conceptions du monde social ?

# Les usages de la science en politique

De nombreuses sciences sont appelées pour soutenir, éclairer des décisions politiques relatives à l'éducation. Elles servent aussi à justifier, légitimer des orientations politiques fondées d'abord idéologiquement.

Concurrence entre les différentes disciplines, une « lutte pour la domination du champ » pour reprendre les termes de Bourdieu, susceptibles de contribuer à fonder les réformes en éducation.

# Ouverture

- **Questions sur :**

les écarts entre les réformes prescrites et leurs mises en œuvre : les effets de contexte, géographique, de cultures professionnelles, des organisations/institutions et leurs temporalités propres.

Sur le long terme, l'ancien ressort est souvent sous le nouveau qui a voulu le recouvrir et les eaux sont plus mélangées que ce que l'idée de paradigmes préfigurant les réformes ne laisse à penser.

- **Finalemment**

- Les dynamiques sociales et professionnelles montrent qu'on a tout intérêt à prendre en compte l'intention « paradigmative » tout en sachant qu'elle tend à perdre en pureté ce qu'elle gagne en « réalité »
- Nous pouvons formuler l'hypothèse selon laquelle l'intention « paradigmative » est en partie au moins une « coquille vide » remplie par les décisions, les actions, et des dynamiques moins abstraites.